

# Plombières

## Terreau de passeurs

Bien que la frontière de 1940 soit une injustice pour les habitants de la région, elle fut un atout pour les évadés - sur dix évadés, il y avait généralement 9 Français et 1 Belge - car ils arrivaient dans une région devenue allemande et où les habitants éprouvaient des sentiments pro-alliés et parlaient aussi le français.

**L'activité des passeurs, apparemment assez sporadique auparavant, s'amplifia d'une façon considérable dès la fin de l'année 1942, début 1943.**

Il fallut dès lors mettre en place des structures **pour créer d'authentiques chaînes d'évasion. Furent donc tracés des itinéraires fiables qui permettaient de franchir la frontière avec un maximum de sécurité et d'être remis à d'autres filières** en Belgique occupée.

Outre le chemin vers Teberg puis Vogelsang, **l'évasion traditionnelle s'organisait autour des trains.** De Pannesheydt (ou du village de Montzen), le prisonnier est pris en charge par un passeur et dirigé vers la gare pour monter dans un convoi ou la locomotive d'un cheminot résistant et ce, près de ou à la plate-forme circulaire. A Visé, la Résistance les prenait en charge et les envoyait à Mons, Charleroi, Tournai, près de la frontière française.



Photo prise en mars 1947

Le réseau « Pannesheydt-Demoulin-Arnolds » a été démantelé en mi-1943 suite à la dénonciation par un voisin montzennois des Hissel.

### Sortis du silence

Parmi les personnalités les plus réputées des réseaux de passeurs plombimontois, deux noms émergent et nous leur consacrons plusieurs panneaux: le vicaire Jean Arnolds, qui fut autant un combattant sans haine qu'un homme intransigeant sur les valeurs démocratiques; la jeune et altruiste Germaine Demoulin, soucieuse de venir en aide aux Français menacés.

Mais il y en eut bien d'autres. Les plus connus sont Hubert Vanderheyden, Madame Raxhon, Léon Palm et sa famille, Henri et Albert Austen, Joseph Meyers, Albert Hermans, Alfred Stevens, Joseph Barbay, M. Darimont, M. Herve, Jean-Hubert Arnolds (père du vicaire), **Nicolas Xhonneux, les Sœurs Augustines de Pannesheid, la famille Demoulin, Henri Scheen, Jacques Denis, Maria, Victor (mort en Allemagne) et Martin Hissel, Pierre Conrath, la famille Putters, la famille Simons, la famille Taeter, la communauté des Franciscains de Völkerich, la famille Aldenhoff, Netty Dûts, le père Bentivolius Marxen...**

Et ceci devrait être complété par exemple des noms de toutes celles et de tous ceux qui acceptaient d'héberger quelques jours les jeunes occupants du pensionnat de Völkerich, dont beaucoup d'Allemands, quand des services policiers descendaient sur les lieux.

### Par relais

Au moment de l'exposition de 1990 sur la résistance à Montzen, Léo Wintgens put s'entretenir avec Martin Hissel, fermier au hameau de Teberg.

Celui-ci lui avait raconté que, pendant la guerre, l'aide fournie par lui-même, sa sœur et son frère aux évadés, dont la plupart déclaraient être des soldats français, était parfois accordée spontanément à ceux qui demandaient l'asile à la ferme de Teberg. D'autres fois, comme Pierre Conrath ou Henri Scheen, Martin était appelé à l'aide par le vicaire Arnolds ou la famille Demoulin. Il allait alors chercher les évadés chez le vétérinaire, au vicariat ou au couvent de Pannesheydt pour les mener vers un train, près de la gare d'aiguillage

Certaines fois, il les conduisait au départ de Teberg à travers bois et prés vers le hameau de Vogelsang, qui héberge actuellement le cimetière américain. Ici, les familles Jean Simons, Servais Taeter et Léon Putters prenaient soin des fugitifs et, en évitant le poste de douane de Merckhof, leur faisaient passer la frontière artificielle créée par les nazis entre Hombourg et Aubel.

### Dans la confiture

**Sœur Gertrude-Marie**, du Couvent de Pannesheydt, a témoigné que des prisonniers français se réfugièrent souvent dans leurs locaux: « Voici comment ces tours se jouaient: les évadés se faufilaient dans notre jardin. Le chemin leur avait été bien déterminé sur des petits papiers enfouis dans des bo-

caux de confiture, mais combien compromettants!

Nous les conduisions à la cave où nos sœurs allemandes et polonaises rivalisaient pour leur venir en aide, tant pour la toilette que l'habillement ou la nourriture.

Quand ils étaient prêts à partir, Germaine les conduisait

parfois dans une prairie où le train venant d'Aix prenait la direction de Visé. Le conducteur du train, quoique allemand, connaissait Germaine et, à son appel: « Il y a des lapins dans la prairie », ralentissait le convoi et le tour était joué... vers la liberté! »